

Un repas au goût amer

C'était un jour de Printemps, peut-être au mois de Mai, car les pommiers étaient en fleurs.

J'étais venue rendre visite à mes grands-mères, qui s'étaient retirées dans leur maison de campagne familiale en Normandie, non loin de Rouen.

J'aimais, quand je me retrouvais dans cette belle nature, faire des promenades en solitaire à travers les prés en fleurs, moi qui étais une citadine.

Ce jour- là, donc, je traversais une prairie qui menait à un petit hameau, lorsqu'un brouhaha attira mon attention. Cessant d'observer les papillons et les coquelicots, mon regard se porta sur des silhouettes en cortège, se dirigeant vers une grande ferme voisine.

Ma curiosité eut raison de ma timidité, et mes pas me rapprochèrent de ces gens endimanchés, bavardant gaiement et même chantonnant. Alors que je me trouvais presque à leur hauteur, un petit homme claudiquant se retourna, et, m'attendant, me saisit par le bras en s'écriant avec un fort accent campagnard : « Mais v'nez donc la belle, c'est la fête, on marie not 'docteur ! »

Intriguée, je me laissais entraîner, et nous arrivâmes dans une grande salle où trônait une immense table recouverte de mets plus appétissants les uns que les autres : sur des plats argentés, étaient présentés des ortolans reposant sur des lits de petits pois, des pintades en gelée avec leurs lits de groseilles, des travers de porc mordorés et dégoulinant de graisse...Enfin, je n'eus pas le temps d'identifier tous les plats présents, avant qu'un des laquais ne me serve généreusement des portions succulentes de ces plats de choix. Je me laissai emporter par cette ambiance festive, me rafraichissant de bolées de cidre dont mon verre se remplissait à mesure qu'il se vidait.

J'appris par mes voisins de table que ce bon docteur était veuf et convolait donc pour la seconde fois avec la jolie Emma, fille d'un de ses patients.

Le summum fut l'arrivée de la pièce montée en l'honneur des nouveaux mariés ! Jamais je n'aurais cru qu'une telle fantaisie de nouveau riche fut possible tant elle était originale dans sa conception !

C'est alors que je pris conscience de l'heure en voyant les aiguilles d'une comtoise marquer 18h.

Je me levai et me dirigeai vers le bout de table où les mariés présidaient l'assemblée pour aller les féliciter et les remercier d'avoir participé à leur Bonheur.

Arrivant à leur hauteur, j'eus la vision d'un brave homme épousant une rêveuse. Et je lus dans le regard de la jeune femme tant de désirs contenus que je compris qu'elle partait pour un destin tragique.

Je pris le chemin du retour le cœur serré.

Françoise